

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 7 (1895)
Heft: 11

Rubrik: Carnet d'amateur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

exacte les distances auxquelles se trouvent placés les objets que l'on désire photographier. C'est le complément des appareils à main, à mise au point automatique par des repères marqués pour des distances données.

Il a l'aspect d'une petite longue-vue de poche ; en voici le mode d'emploi :

1° Allonger le plésiomètre de toute sa longueur.

2° Régler la loupe à sa vue sur le grain [du verre dépoli placé à l'intérieur ou sur l'image donnée par l'objectif quand



il est réglé sur l'infini, — faire un repaire sur le coulant de la loupe pour trouver de suite la place que cette dernière doit occuper.

3° Pour évaluer la distance se trouvant entre le sujet et l'opérateur, il suffit de faire manœuvrer l'objectif à l'aide de la vis hélicoïdale sur laquelle il est monté, jusqu'à ce qu'on voie, au moyen de la loupe, l'image nette sur le verre dépoli.

Le nombre qui se présente devant la flèche indique, en mètres, la distance cherchée.

CARNET D'AMATEUR

Méthode pratique pour colorier les photographies.

Le procédé que nous donnons ci-après permet de colorier les photographies, même par des personnes qui n'ont aucune notion de dessin et de peinture.

Prenez une photographie quelconque non montée et posez la sur une vitre de fenêtre la face albuminée sur la glace. De cette façon l'image sera vue par transparence.

Avec un crayon ordinaire dessinez au dos de l'épreuve un tracé, à peu près exact des contours de la photographie et marquez les endroits où les couleurs devront ensuite être appliquées. Quand ce tracé a été fait, enlevez la photographie, placez-la sur du papier buvard et appliquez les couleurs au dos de l'épreuve. Elles devront être étendues en teintes plates, car il n'est pas utile de se servir de demi-teintes. Par exemple, on pose un ton de chair sur la figure et un ton brun ou noir sur les cheveux ; si c'est un paysage que l'on fait, les arbres sont colorés en vert foncé et le ciel en bleu. Il est utile de se servir de couleurs vives qui se verront mieux au travers du papier. Lorsque cette opération est terminée et que les couleurs sont sèches, la photographie est rendue transparente de la façon suivante :

Préparez d'abord la solution :

Essence de pétrole ou benzine 10 parties ;

Vaseline blanche 1 partie.

On fait dissoudre la vaseline dans le liquide et la mixture est prête à être employée. La photographie qui a été coloriée d'avance est placée sur quelques feuilles de papier blanc et l'on sature d'abord le dos de la peinture en y versant la solution ; on frotte avec le doigt pour faire pénétrer la mixture dans la couleur d'abord, puis dans le papier. L'épreuve est alors retournée et l'on opère de même sur la face albuminée.

Après cette opération, le papier devient huileux et transparent et les couleurs commencent à paraître par transparence.

On laisse ainsi le papier s'imbiber complètement pendant une heure ou deux, puis on essuie les deux faces avec un

linge, de façon qu'il n'existe plus aucune place huileuse lorsque l'on met l'épreuve sur papier blanc. L'opération est alors terminée et il n'a plus qu'à coller l'épreuve sur une carte comme une photographie quelconque.

Ce procédé de peinture, qui peut être employé par n'importe qui, produit de très jolis effets. Les couleurs ainsi appliquées au dos de la photographie ont un ton d'une fraîcheur admirable et la mixture de vaseline fait ressortir l'image. De plus, comme les couleurs doivent traverser l'épaisseur du papier, elles sont sensiblement adoucies et se rapprochent ainsi de la nature.

Quant aux couleurs, on peut employer toutes celles que l'on a sous la main, soit des couleurs à l'eau, soit des couleurs à l'huile. Le point essentiel est de choisir les plus vives pour le rose, le vert, etc., de ne les appliquer qu'en couche très légère, faute de quoi la vaseline ne pourrait les traverser.

(Lux.)

* * *

Emploi du chlorure d'aluminium.

Les plaques à la gélatine qui, après le développement, le fixage et le lavage, sont soumises à l'action d'une solution de chlorure d'aluminium à $\frac{1}{15}$, font preuve après ce traitement d'une insolubilité de la couche très remarquable qui permet de sécher la plaque sans danger à une chaleur assez forte. Ces plaques sont si dures après le séchage que l'emploi du vernis devient inutile et qu'elles supportent la retouche sans qu'on ait besoin de recourir au mattolin.

Les plaques doivent rester quelques minutes dans ce bain, puis elles sont lavées et séchées au soleil ou à la chaleur artificielle.

(Lux.)

* * *

Une lampe vivante.

Nous trouvons, dans le *Photo-Journal*, une étude curieuse de M. A. Buguet sur la lumière du cucujo (*Phyrophorus noctilucus*)¹. Un voyageur lui ayant apporté de Cuba un de ses insectes vivants, il l'a soumis à des études photométriques au moyen de la plaque photographique, et il arrive aux curieuses conclusions suivantes :

La puissance ou intensité graphique du rayonnement est de un millionième de bougie décimale *graphique*. Or, M. Raphaël Dubois a donné pour intensité optique d'une des taches prothoraciques du cucujo $\frac{1}{150}$ bougie décimale *optique*.

Le rapport de deux intensités est donc environ 5,000; d'autre part, M. R. Dubois a démontré que la radiation calorifique est inappréciable. Cet insecte est donc une *machine* parfaite au point de vue optique, parce que $\frac{1}{5000}$ seulement des radiations est perdu. Sans vouloir recommander sérieusement un mode d'éclairage aussi étrange, M. Buguet fait remarquer qu'il suffirait d'une quarantaine de cucujos pour éclairer un laboratoire aussi bien qu'avec une bougie nue, et sans danger de voiler les plaques, puisque l'action sur celles-ci serait 5000 fois moindre qu'avec la bougie.

(Lux.)

* * *

Liqueurs pour pelliculage des clichés.

Il est souvent désirable de pouvoir détacher la mince pellicule de gélatine qui se trouve sur le verre d'un cliché,

¹ On sait que ce nom de cucujo ou cucuyo est employé en Amérique d'une façon générale pour désigner les insectes phosphorescents, mais s'applique plus spécialement à une espèce de taupin (*elater*) qui jouit au plus haut degré de cette curieuse propriété.

soit pour avoir une collection qui tienne moins de place et ne soit pas fragile, soit pour faciliter certains tirages, tels que le charbon ou la photocollographie, qui nécessitent le retournement du cliché négatif.

Plusieurs procédés ont été indiqués pour arriver à ce résultat, et M. H. Reeb, bien connu déjà par ses développements et autres produits à l'usage des amateurs, vient de mettre en vente deux nouvelles spécialités destinées à faciliter l'obtention de ce résultat. Au moyen de deux liqueurs, dont il ne donne pas la formule, mais dont l'une est à base de formol, et l'autre à base de collodion, on transforme son cliché sur verre en une plaque souple.

Le procédé est très simple : après lavage dans la première liqueur et séchage, il suffit d'étendre le collodion sur le cliché et de le laver ensuite, la pellicule se soulève d'elle-même dans le bain de lavage ; afin d'éviter qu'elle se roule, on l'applique sur un verre, ou on la collodionne une seconde fois du côté opposé à celui qui l'a déjà été et, lorsqu'on la détache ensuite définitivement après dessiccation, elle reste tout à fait plane.

(*Photo-Gazette.*)

* * *

Photographie sur bois.

Préparation des blocs.

Gélatine	12 gr.
Savon blanc	12 —
Eau	768 —

On laisse tramer la gélatine dans l'eau pendant quelques heures, puis, on la dissout au bain-marie. On ajoute alors le savon coupé en petits morceaux, on agite avec un bâton de verre, de façon à bien mélanger le tout, puis on met dans le mélange de l'alun en poudre jusqu'à ce que la mousse ait disparu, on passe à travers un mousseline.

Le bloc est alors recouvert de ce mélange et d'un peu de blanc de zinc, puis on essuie de façon à ne laisser qu'une couche très mince. On termine l'opération en frottant doucement de manière à bien égaliser l'enduit, puis on laisse sécher. On applique alors la composition que nous donnons plus loin au moyen d'un blaireau. Ce pinceau doit être assez large, parce que souvent, si on n'opère pas très promptement, les reprises sont visibles sur l'image terminée. Une couche donnée en passant sur le pinceau d'un bout à l'autre suffit. On laisse après cela sécher la surface.

Composition.

Albumine	180 cc.
Eau	360 —
Sel ammoniac	18 gr.
Acide citrique	5 —

On bat l'albumine en neige, puis on laisse déposer; c'est la partie limpide qu'on emploie. On ajoute l'eau puis le sel ammoniac en agitant soigneusement avec un bâton de verre et on met l'acide citrique. Le bloc bien sec est prêt à recevoir la sensibilisation.

Solution sensibilisatrice.

Nitrate d'argent	50 gr.
Eau distillée	120 —

On verse une petite quantité de ce liquide sur le bloc. On l'étend avec un bâton de verre et l'excédent est rejeté dans un flacon pour servir une autre fois après avoir été filtré. Une fois sec, le bloc peut être exposé sous un négatif. Le tirage doit être exactement au ton voulu parce que l'image ne perd pas dans les opérations suivantes. L'impression obtenue, le bois est placé, face dessous, pendant

trois minutes dans une cuvette pleine d'eau fortement salée. Cette opération affaiblira légèrement l'image. On lavera sous un filet d'eau et on fixera dans une solution saturée d'hyposulfite de soude, en plaçant le bois face en dessous pendant quatre à cinq minutes dans la cuvette contenant cette solution. On lave sous un filet d'eau pendant environ dix minutes et l'on fait sécher en mettant le bloc sur champ. On peut alors le livrer au graveur.

L'image peut, si on le désire, être virée par un des moyens usités d'ordinaire. En pratique, on trouvera ce procédé bon, rapide, simple et donnant de très beaux résultats. Il convient très bien pour la gravure sur bois, en ce qu'il n'offre pas de couche perceptible et que l'image est nette et pure.

(Lux.)

* * *

Verre dépoli.

On obtient un verre dépoli des plus fins en recouvrant une plaque de verre de la solution suivante :

<i>A</i> Chlorure de baryum	15 gr.
Gélatine	15 —
Eau.	150 cc.
<i>B</i> Sulfate de soude	10 gr.
Eau.	150 cc.

Laisser gonfler la gélatine, puis chauffer les deux solutions à 70° c. et les mêler. Ajouter 15 cc. d'alcool méthylique pour faciliter l'étendage. Verser sur le verre comme pour vernir; après une demi-heure laver soigneusement, puis laisser sécher.

(Amat.-Phot.)

* * *

Rendre mate une épreuve glacée.

L'épreuve à dépolir doit être montée sur carton. Au centre d'un petit carré de toile fine on verse de la poudre de pierre ponce préalablement tamisée sur de la mousseline. Sur le petit tas de poudre on pose un tampon d'ouate légèrement comprimé et les bords de la toile sont réunis avec les doigts au-dessus du tampon de coton. Quelques petits coups secs donnés sous le tampon ainsi formé obligent la ponce à se montrer en quantité suffisante; il n'y a plus qu'à frotter plus ou moins énergiquement l'épreuve brillante par des mouvements circulaires très rapprochés pour voir la dite épreuve se dépolir peu à peu. On termine l'opération en passant un linge souple et propre sur l'image afin de faire disparaître toute trace de ponce.

Les épreuves qui ont subi ce dépolissage, peuvent, sans autre préparation être facilement peintes en utilisant les couleurs ordinaires pour l'aquarelle.

E. FORESTIER.

(*Bull. belge.*)

* *
*

Composition pour empêcher la rouille sur le fer et l'acier.

On fait dissoudre dans l'eau ou la glycérine de l'acide tannique et de la gomme arabique ou de la dextrine.

Ce mélange employé comme d'habitude au moyen d'un pinceau ou d'une brosse, adhère parfaitement au métal, ne se dissout pas à l'eau et sert en même temps de base très favorable pour recevoir le vernis ou la couleur à appliquer subséquemment.

(*Artisan.*)
